

la terreur que l'admiration et la piété des chrétiens : d'une voix unanime on attribua la victoire à ce sang rédempteur.

Mais les Arabes s'étaient arrêtés dans leur fuite : réunissant leurs forces dispersées, ils revinrent à la charge avec toute l'ardeur qu'excitait la honte de leur récente défaite. Les chrétiens de leur côté se sentaient raffermis par le témoignage qu'ils avaient reçu de la protection du Ciel. Ils prièrent le prêtre de se placer sur un lieu élevé et de tenir le corporal étendu sous les yeux des soldats afin d'assurer la victoire à leurs drapeaux. Excitées par la vue de ce glorieux étendard marqué du sang d'un Dieu, les troupes catholiques se précipitèrent sur l'ennemi avec une impétuosité sans égale, et elles en firent un si grand carnage que la plaine fut inondée de sang et jonchée de cadavres.

Cette seconde victoire termina la guerre pour un temps. Après d'enthousiastes actions de grâces, la petite armée se trouvait rangée autour du gage divin de son triomphe : une discussion assez vive s'éleva entre les principaux officiers au sujet du corporal miraculeux ; chacun voulait enrichir sa patrie de la précieuse relique. Le général régla l'affaire avec sagesse ; il fit observer que, ce prodige venant de Dieu même, c'était à Dieu à désigner le lieu qu'il préférerait. On jeta donc le sort par trois fois, et trois fois il désigna Daroca, ville où habitait le prêtre qui avait consacré les saintes Hosties. On ne se contenta pas de cette épreuve, et l'on recourut à un autre expédient. On fit chercher au loin une mule douce et paisible, qui n'avait jamais parcouru ces pays ; sur son dos on plaça dans un riche ciboire les Hosties sanglantes et le corporal ; puis on l'abandonna à elle-même : le lieu où elle s'arrêterait serait celui-là même que le ciel avait fixé.

La mule s'éloigna, portant le trésor tant envié. Des prêtres avec des torches allumées et une escorte de soldats l'accompagnaient. A chaque village, le clergé et le peuple venaient recevoir le cortège en grande cérémonie ; on s'empressait autour de l'animal, et on lui présentait de la nourriture pour le déterminer à s'arrêter. Mais la mule ne s'arrêta nulle part avant Daroca ; elle se rendit directement à un hôpital de la ville, et, nouvelle merveille ! à peine fut-elle entrée dans l'église qu'elle fléchit les genoux et expira ; Notre-Seigneur ne permettant pas qu'après avoir servi de monture au Roi des rois elle fût employée à de moins nobles usages.

Le corporal miraculeux resta donc à Daroca ; des rois, des princes et des grands seigneurs sont allés lui rendre leurs hommages. On envoya aux pape Urbain IV des ambassadeurs